

Comédienne, réalisatrice, metteuse en scène... Zabou Breitman collectionne les talents et les récompenses : trois César au cinéma, huit Molière au théâtre et, côté public, une cote d'amour qui tutoie les sommets. Le 31 mars sa dernière sera à l'affiche du théâtre de Suresnes pour *Logique imperturbable du fou*, une œuvre drôle mais « d'une fausse légèreté » comme disait d'elle, à ses débuts, Roger Planchon.

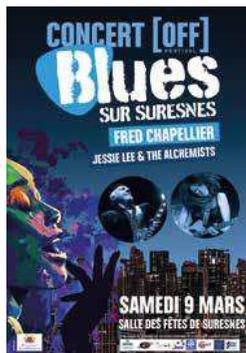
A pleurer de rire

© Vincent Berenger

D'entrée, le titre interroge. « *La phrase se lit d'un trait*, explique la réalisatrice de Se souvenir des belles choses, comme si une personne l'avait écrite d'une écriture automatique, de manière intuitive [...] J'ai emprunté l'expression elle-même à *La compagnie des spectres*, une œuvre de Lydie Salvayre que j'ai adaptée au théâtre. Longtemps, ces mots m'ont interpellée [...] et l'obsession est devenue spectacle ». Un spectacle étrange, aux confins de toutes les folies, et à pleurer de rire si l'on est sain d'esprit. Enfin, a priori. Parce que, a posteriori, c'est moins

clair. La raison repose sur un équilibre fragile et la frontière entre les gens « normaux » et les « malades de la tête » se révèle bien ténue. La mécanique a ses caprices : une angoisse, un trouble intempestif et l'entournoir peut changer de tête sans crier gare. La pièce explore cet entre-deux, « ces endroits qui frottent avec la déraison », par la parole, l'image et le geste. De l'hôpital psychiatrique au surréalisme, de la bouffonnerie à l'absurde, les grains de folie se propagent, semés par les textes de Zabou Breitman, Shakespeare, Tchekhov ou l'humoriste Zouc... « Mais le fou

que nous sommes a aussi un corps, ses rythmiques, ses pertes d'équilibre », ajoute la metteuse en scène. Alors, au travail intellectuel et oratoire, elle mêle les performances physiques de ses quatre jeunes interprètes. Des duos, des trios chorégraphiés, des acrobaties, du chant et des images de Lewis Carroll. « *Une variation sur le déséquilibre* », subtile et poétique, à savourer dès 14 ans. **F.L.C.** **Dimanche 31 mars à 17h, Théâtre de Suresnes Jean Vilar. www.theatre-suresnes.fr**



Blues sur Suresnes Concert OFF Festival, le 9 mars

La 5^e édition du festival Blues sur Suresnes se déroulera du 3 au 8 juin 2019. Depuis sa création, ses initiateurs ont eu pour projet de faire évoluer le festival avec d'autres événements entourant les concerts et de conserver des activités et une présence en ville tout au long de l'année. Ainsi, la salle des fêtes accueillera le samedi 9 mars le premier concert « OFF Festival » proposant un plateau blues-rock de première classe, avec le guitariste français Fred Chapellier dont le dernier album est consacré aux standards du bluesman américain Peter Green, fondateur du groupe Fleetwood Mac et auteur notamment du morceau *Black Magic Woman* immortalisé plus tard par Carlos Santana. Forts d'un premier album paru en octobre 2018, Jessie Lee and The Alchemist délivreront quant à eux un savant mélange de blues, de soul, de rock et de jazz dont ils ont le secret.

Salle des Fêtes. Ouverture des portes à 20 h.
Billetterie : <https://www.billetweb.fr/blues-sur-suresnes-off-festival>. Plein tarif : 20 euros. Tarif réduit (adhérents Blues sur Suresnes, étudiants...) : 15 euros



PROJET STREET ART DE JR



© Marine Volpi

Inside Out c'est dans la boîte

Son projet éphémère, local et global, est constitué de séries de portraits réalisées à travers la planète. En février, c'est dans une librairie de Suresnes que chacun pouvait passer devant l'appareil photo. Avant que les images ne soient collées au sol sur la place de la Paix le 13 avril.

TEXTE : STÉPHANE LEGRAS
PHOTOS : MARINE VOLPI

Mercredi 6 février, au niveau du 18 de l'avenue Jean Jaurès, un petit groupe patiente sur le trottoir et dans le froid. Certains sont venus de Paris ou même du Val-de-Marne. Mais pour quoi ? Pour quoi ? Ils viennent participer à l'étape suresnoise d'*Inside Out*, un projet d'art participatif et global lancé par le célèbre photographe JR. Alliant dimension locale et internationale, il est constitué de séries de portraits réalisées partout dans le monde. Chacun se faufile entre les rayons de la librairie Lu&Cie où vont être réalisées les photographies en noir et blanc. Au fond du magasin, entre la carterie et la papeterie, Cécile Leblond, photographe et amie de Lucie Cahour, la patronne des lieux, a installé un studio éphémère. À chacun, elle explique les consignes : « *Tenez-vous droit, les deux pieds sur les scotch collés au sol, oui, là, devant le panneau moucheté et faites ce que vous voulez, une grimace, rien, mais surtout n'affichez ni message ni accessoire.* » Certains sont venus par hasard, d'autres à dessein se faire tirer le portrait : « *Depuis le temps que je voulais faire le projet de JR* », lance une quarantenaire. Dans ce premier après-midi de prises de vues (il y aura trois

autres séances au cours du mois de février), on croise Charlotte, qui connaissait déjà le travail de JR et se dit « *heureuse de participer à une œuvre artistique et ludique* », et même Elisabeth, la maman des libraires, « *touchée par le côté éphémère du projet* ». En effet, une fois imprimés, les portraits seront collés au sol le 13 avril sur la place de la Paix, avec le conseil consultatif du quartier de la Cité-jardins. Ils disparaîtront alors petit à petit sous le passage des promeneurs. Retour à la librairie Lu&Cie : une fois les grimages immortalisés - plus de 250, d'autres données étaient consignées. Marie-Pierre Deguillaume, directrice et conservatrice en chef du MUS, avait en effet imaginé un prolongement à *Inside Out*. Puisque les participants étaient des habitants anonymes, pourquoi ne pas récupérer quelques fragments de vie, de leurs vies ? Les questions étaient simples - depuis combien de temps vivez-vous à Suresnes, dans quel quartier, quels sont les trois termes qui désignent le mieux la ville... - et les réponses enregistrées. Qui sait si elles n'accompagneront pas la série de photos dans une autre expo, à imaginer après le 13 avril... www.insideoutproject.net/fr